

Recensiones

Le monde des chanoines (XI^e-XIV^e s.). (Cahiers de Fanjeaux. Collection d'Histoire religieuse du Languedoc au XIII^e et au début du XIV^e siècle, Cahier 24) Toulouse-Fanjeaux, 1989, 406 pp., 14 planches, 5 cartes et tableaux. 140,-FF. — ISBN 2-7089-3423-6.

Précédé d'une introduction due à la plume du Père M.-H. Vicaire, dominicain, le 24^{me} Cahier de Fanjeaux, dans une présentation bien soignée, agrémentée de plusieurs illustrations judicieusement choisies, contient quinze études élaborées par une équipe de connaisseurs du «monde des chanoines» sous la présidence de l'abbé Joseph Avril, de l'Institut de recherche et d'histoire des textes et du C.N.R.S., qui a donné la conclusion.

Les contributions des dix-sept spécialistes se groupent en trois sections: I. Chapitres cathédraux et collégiales; II Ordre des chanoines réguliers; III Idéal et réalité.

Dans la première section: Jean BECQUET, *L'évolution des chapitres cathédraux: Régularisations et sécularisations* (pp. 19-40); Joseph AVRIL, *La participation du chapitre cathédral au gouvernement du diocèse* (pp. 41-64); Jean-Louis BIGET, *Sainte-Cécile et Saint-Salvi. Chapitre de cathédrale et chapitre de collégiale à Albi* (pp. 65-104); Marthe MOREAU, *Les chanoinesses du Saint Esprit de Béziers* (pp. 105-116); Jean-Loup LEMAITRE, *Les obituaires des chapitres cathédraux du Languedoc au Moyen Age* (pp. 117-150); Yves ESQUIEU, *Les constructions canoniales des chapitres cathédraux du sillon rhodanien et du littoral méditerranéen du temps de la Réforme grégorienne* (pp. 151-163).

Dans la deuxième section concernant les ordres canoniaux: Yvette LEBRIGAND, *Origines et première diffusion de l'Ordre de Saint-Ruf* (pp. 167-180); Pierre-Marie GY, *La liturgie des chanoines réguliers de Saint-Ruf* (pp. 181-192); Pedro R. ROCHA, *Le rayonnement de l'Ordre de Saint-Ruf dans la péninsule ibérique d'après sa liturgie* (pp. 193-208); Henri BARTHES, *Les abbayes de Prémontré en Languedoc: Fontcaude* (pp. 209-236); Daniel LE BLEVEC, *L'ordre canonial et hospitalier des Antonins* (pp. 237-254).

Dans la troisième section: Jean LONGÈRE, *Les chanoines réguliers d'après trois prédicateurs du XIII^e siècle: Jacques de Vitry, Guibert de Tournai, Humbert de Romans* (pp. 257-285); Jacques VERGER, *Les chanoines et les universités* (pp. 285-307); Franz J. FELTEN, *Benoît XII, Arnaud de Verdale et la réforme des chanoines* (pp. 309-340); Anne-Marie HAYEZ, *Chanoines de chapitres méridionaux à la lumière des documents pontificaux d'Urbain V (1362-1372)* (pp. 341-362).

Arrêtons-nous à l'article sur les prémontrés en Languedoc de la main de M. Henri Barthes, auteur d'une *Histoire de l'Abbaye de Sainte-Marie de Fontcaude et de ses bienfaiteurs*, Albi, 1979. M. Barthes, qui pour la vie de Norbert et des débuts de son ordre a consulté surtout de F. PETIT, *Norbert et l'origine des Prémontrés*, signale dès l'abord que la diffusion de l'*ordo* de Prémontré dans le Midi de la France a été modeste et que les traces diplomatiques des maisons méridionales de Prémontré sont extrêmement lacunaires. Par conséquent, pour l'histoire des abbayes prémontrées de la circonscription de Gascogne sises dans la province du Languedoc il a dû se contenter d'une évocation sommaire en ayant recours aux renseignements fournis par Norbert Backmund, à l'exception toutefois de l'abbaye de Fontcaude qui a fait l'objet de sa monographie.

Ce fut l'abbaye de Saint-Martin de Laon qui, par ses abbayes-filles, rayonna en Gascogne, en Espagne, au Portugal et en Angleterre. Face aux autres congrégations canoniales comme Saint-Ruf et Arrouaise, Prémontré dut son succès à la personnalité du fondateur et l'excellence des premiers disciples, bien sûr, mais encore, affirme l'auteur, à la puissante armature juridique, empruntée en grande partie de Cîteaux, dont ils surent fortifier l'institution naissante. Alors que l'introduction à Prémontré de l'*ordo monasterii* préconisant une austérité exagérée et une liturgie impraticable semblait, aux origines, plutôt barrer l'accès des prémontrés à des milieux dominés par les observances modérées de Saint-Ruf et d'Arrouaise, les prémontrés de Saint-Martin de Laon furent quand même introduits en Provence et en Gascogne, plus particulièrement à La Case-Dieu, pour combattre l'hérésie de Pierre Bruys qui prêchait un anticléricalisme violent, refusant les sacrements, les églises, le culte provoquant des violences contre le clergé. Trois abbayes seulement : Fontcaude, surtout par l'abbé Bernard de Fontcaude, Combelongue et La Capelle ont joué un rôle de quelque envergure dans les controverses ou les campagnes anti-hérétiques des XII^e au XIV^e siècles. Mais tout comme les cisterciens, les prémontrés figés dans leurs abbayes, n'aboutirent pas à ébranler l'idéalisme évangélique des vaudois. Ils ont eu le mérite, ainsi l'auteur, d'avoir affronté généreusement «selon leur propre spiritualité» la critique des «pauvres catholiques» et non sans résultat.

L'extinction du catharisme exigeait toutefois d'autres méthodes et un type de prêcheurs mieux préparés et plus mobiles, moins incrustés dans le contexte féodal que les fils de Norbert ou de Bernard. L'auteur se tient bien à distance de certaines assertions divulguées jadis par C.L. Hugo au sujet de l'influence de l'abbaye de La Case-Dieu dans la destinée apostolique du fondateur des frères prêcheurs. Il est incontestable par contre que la codification des Statuts prémontrés du milieu du XII^e ont servi de prototype pour une partie des statuts de ces prêcheurs.

Le volume se termine sur un Index des personnes, des lieux et des choses, un Index des œuvres contemporaines et des manuscrits cités,

une table des planches, des notes sur des illustrations, une table des cartes, une table des matières en français et une *Table of contents* en anglais.

Quelques notes de lecture. A part quelques coquilles: Backlund pour Backmund (p. 235, note 25), Strambing au lieu de Straubing (p. 234, note 11); la traduction française à la p. 209 du titre traditionnel de l'ordre: *Sacer, candidus et canonicus ordo Praemonstratensis* rendu par le Sacré et pur Ordre de Chanoines de Prémontré, suggère une auto-appréciation exagérée qui n'est pas intentionnelle puisque l'adjectif *candidus* se réfère tout simplement à la couleur blanche de l'habit; p. 234, note 4: la division de l'ordre en circaries se lit déjà dans la codification PG du milieu du XII^e siècle. Cfr. P. LEFÈVRE - W.M. GRAUWEN, *Les statuts de Prémontré au milieu du XII^e siècle*, Averbode, 1978, p. 47-48; le titre de la monastériologie prémontrée de Backmund est *Monasticon* pas *Monasticum* (notes 11 et 25).

Abdijstraat 40
B-2260 Tongerlo

L.C. VAN DYCK, O. Praem.

Patrice SICARD, *Hugues de Saint-Victor et son École* (Témoins de notre Histoire, collection dirigée par Pascale Bourgain), [Turnhout], Brepols, 1991, 288 pp., 6 planches — ISBN 2-503-50073-0.

La renaissance des anciennes congrégations canoniales de Windesheim et de Saint-Victor au sein de la *Congregatio Vindehemensis-Victorina*, une famille canoniale franco-allemande de nouvelle érection, a, sans doute, ranimé les recherches sur la vie canoniale en général, et, en particulier, sur l'école théologique de Saint-Victor et de ses coryphées. Le présent volume signé par le P. Patrice Sicard, chargé de l'édition critique des *Opera omnia* du grand victorin, Hugues de Saint Victor, est issu de l'effort jumelé de ces deux branches canoniales, soutenu par la Fondation-Alexander-von-Humboldt.

L'ouvrage débute par une introduction (p. 7-35) qui situe Hugues dans le contexte culturel et spirituel de son époque.

L'on se rappellera que Guillaume de Champeaux, archidiacre de Paris, prit l'habit des chanoines réguliers avec certains de ses disciples hors des limites de la ville de Paris, en un lieu où il y avait une chapelle dédiée à Saint-Victor martyr, et où il commença à bâtir un monastère. Partisan de la réforme grégorienne, Guillaume fut contrarié par les milieux anti-réformateurs et un de leurs représentants les plus actifs, Étienne de Galande, archidiacre puis chancelier. Vers 1100, Abélard, breton, convaincu qu'il devait à sa supériorité intellectuelle la conquête de l'école Notre-Dame, se rendit par ses tracasseries dialectiques et agressives insupportable à chacun et surtout à son enseignant Guillaume de Champeaux dont il attaqua sans répit l'enseignement. En 1108, Guillaume rompt avec sa carrière de dignitaire ecclésiastique et avec le